

*Le Centre de philosophie pratique
Chromatiques whiteheadiennes (A.S.B.L.),
dirigé par Michel Weber, Docteur en
philosophie, oriente ses travaux selon
trois axes complémentaires
(recherche, publication et conseil),
chacun reflétant dans son ordre les
principes directeurs de l'agir philosophique
(créativité, efficacité et vision).*

79 chaussée de Vleurgat, 1050 Ixelles
www.chromatika.org
info@chromatika.org
(00 32) 495 31 64 56



Cabinet philosophique du
Centre de philosophie pratique

**Chromatiques whiteheadiennes
ASBL**

www.chromatika.org

Le conseil philosophique

L'activité pratique du Centre consiste en l'organisation d'un cabinet philosophique exploitant principalement les acquis des philosophies dites « processuelles » (Henri Bergson, William James, Alfred North Whitehead). Il accueille les individus en quête de sens, que celle-ci soit globale ou non. Schématiquement, cette quête sémantique peut en effet se présenter sous la forme d'une remise en question fondamentale (on pourra parler de crise existentielle) ou sous la forme d'une problématique plus locale, quelle que soit sa nature (dépressive, comportementale, conjugale, de deuil, de légitimation éthique d'une décision, ...).

D'entrée de jeu, deux précisions sont essentielles. Tout d'abord, l'activité de conseil philosophique ne doit pas se concevoir comme une alternative absolue aux disciplines existant dans le domaine de la santé mentale. Aucune solution ne doit être exclue a priori lorsqu'il s'agit d'apaiser les souffrances somatiques, psychiques ou spirituelles. Ensuite, d'un point de vue strictement philosophique, on rappellera la prétention historique (proprement socratique) de la philosophie pratique : l'appel de la vie authentique.

Contexte historique

La philosophie est la discipline qui est à la racine de la totalité de l'héritage culturel européen et de la science en particulier. Elle fait irruption en Grèce, au VI^e siècle avant notre ère, à la faveur de l'émergence de l'idéal démocratique qu'elle contribue d'ailleurs à établir. Pour faire bref, disons que la naissance de la philosophie est solidaire d'une double transformation mentale, en l'espèce de l'apparition d'une pensée à la fois positive et abstraite. Positive, elle l'est car on passe d'une expérience mythologique, surnaturelle, à une expérience naturelle du monde. On ne cherche plus exclusivement le divin *derrière* le mondain,

mais la force *naturelle* qui explique la genèse de toute chose. Abstraite, la philosophie entend instaurer le règne de la raison en favorisant une définition rigoureuse des concepts et une nette délimitation des niveaux de réalité. Ceci ne veut toutefois pas dire que la religiosité soit niée : son domaine de pertinence est simplement redéfini.

Thalès (624–546 av. J.-C.) est considéré comme le premier philosophe. À l'instar de tous les présocratiques » (les philosophes qui précèdent Socrate, exécuté en 399 av. J.-C.), son centre d'intérêt est principalement d'ordre cosmologique : comprendre la structure du monde et, par là, y ancrer solidement l'humain. La question du sens de l'existence ne deviendra prioritaire qu'avec Socrate, dont la pensée opère un recentrement sur la thème de la « vie authentique ». Le fameux « connais-toi toi-même » témoigne de la préoccupation constante de Socrate : être en harmonie avec soi, avec les autres et avec le cosmos. La philosophie « processuelle » de Whitehead procède de ces deux racines : d'une part, la volonté d'exploiter les acquis de la science ; et, d'autre part, l'exigence de l'authenticité.

Modalités pratiques

De manière à préciser la nature de la pratique socratique *publique*, on envisagera brièvement les trois acteurs respectivement en présence : la structure-mère, le visiteur et le philosophe-praticien. La plus élémentaire lucidité déontologique commande d'éviter avant tout le piège que constitue la pratique privée, au sens mercantile du terme. Évoluer dans une structure *publique* — l'A.S.B.L. Centre de philosophie pratique — permet au philosophe de recevoir des visiteurs indépendamment de leur contrainte financière, la structure jouant le rôle d'interface. S'il est en effet inévitable que l'*engagement* dans le dialogue soit scellé par un investissement financier, celui-ci doit être proportionnel aux capacités budgétaires du visiteur.

Le visiteur demande — par courriel ou par téléphone — l'instauration du dialogue sur un point particulier qui fait existentiellement problème. Ce faisant, il s'engage dans un processus court (une demi-douzaine d'entretiens au maximum) aux objectifs clairement définis.

Le praticien conduit le dialogue (il ne le dirige pas) selon deux jeux de principes. D'une part, sa pratique est fondamentalement socratique : faire en sorte que le visiteur devienne son propre juge, c'est-à-dire qu'il devienne à même de mettre en relief les présupposés de son agir personnel et/ou de tout paradigme-cible. Le visiteur ne saurait être un vase que l'on remplit, mais bien un feu que l'on allume, une source que l'on fait jaillir. D'autre part, cette exigence est structurée par l'intuition fondamentale de Whitehead — *l'avancée créatrice* —, selon laquelle le changement (ou le processus) est au cœur du réel. Transposée dans les domaines psychique et spirituel, elle pose d'emblée la possibilité d'une croissance de l'individu.

Le philosophe-praticien

M. Weber, directeur du Centre de philosophie pratique, a soutenu sa thèse de doctorat en philosophie à l'UCL (1997). Ancien *Visiting scholar* au *Center for Process Studies* de la *Claremont School of Theology* et à la *Claremont Graduate University* (Los Angeles, 1993–1995), lauréat de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique (2000), auteur de nombreux articles scientifiques et de quatre monographies — *La dialectique de l'intuition chez A. N. Whitehead* (préf. de J. Ladrière, 2005), *Whitehead's Pancreativism : The Basics* (préf. de N. Rescher, 2006), *L'Épreuve de la philosophie* (2008), *Éduquer (à) l'anarchie* (2008) —, il est également directeur d'un séminaire de recherche à la Sorbonne. Ses activités de conseil bénéficient de synergies avec une hypnothérapeute, une psychanalyste lacanienne, une psychiatre et une sexologue.

*The Centre for Philosophical Practice
Chromatiques whiteheadiennes (A.S.B.L.),
managed by Michel Weber, Docteur
en philosophie, directs its works
according to three complementary axis
(research, publication and counselling),
each reflecting in its own order the guiding
principles of the philosophical act
(creativity, efficacy, and vision).*

79 chaussée de Vleurgat, 1050 Brussels
www.chromatika.org
info@chromatika.org
(00 32) 495 31 64 56



Philosophical counselling
at the Centre for
Philosophical Practice

**Chromatiques whiteheadiennes
Non Profit Organization**

www.chromatika.org

Philosophical counselling

The *practical* activity of the Centre consists of the organization of a philosophical counselling service mainly exploiting the knowledge acquired with its theoretical work on process philosophers such as A. N. Whitehead, H. Bergson and W. James. The Centre welcomes individuals in their quest for meaning, be it global or local. Diagrammatically, this quest can present itself as an existential crisis or as a more limited problem —whatever its nature (depression, behavioural, mourning, ethical legitimation of a decision...).

Two important specifications have to be underlined from the beginning. First, the philosophical practice should not be understood as an absolute alternative to existing disciplines in the field of mental health. It is the individual quest itself that constitutes the criterion, allowing the discrimination between the applicability of philosophical counselling and psycho-therapies. No solution should be a priori excluded when what matters is the soothing of somatic, psychical or spiritual suffering. Second, from a strictly philosophical perspective, one has to remember, on the one hand, the historical —Socratic— root of the philosophical practice; and, on the other, the relevance of Whiteheadian scholarship in the (broadly understood) psychotherapeutical field.

Historical context

Philosophy is at the root of the totality of the European culture, and of science in particular. It appears in Greece in the 6th century BCE, on the occasion of the emergence of the democratic ideal that it contributed to. In short, the birth of philosophy is linked to a double mental transformation ; the apparition of a thought that is both positive and abstract. Philosophy is *positive* in the sense that it pilots the shift from a mythological, supernatural experience of the world to a natural experience of

the world. One does not look for the divine lurking behind the mundane, but for the natural force that explains the genesis of all things. Philosophy is *abstract* in the sense that it installs the reign of reason by promoting a rigorous definition of concepts and a sharp demarcation of the levels of reality. This does not mean however that religiosity is ignored : its field of relevance is simply redefined.

Thalès (624–546 BCE) is considered to be the first philosopher. Just like all other “presocratics” (the philosophers prior to Socrates, executed in 399 BCE), he focused on cosmology : what mattered was the understanding of the nature of reality and, thereby, to boldly anchor human beings in it. The question of the meaning of existence becomes a priority only with Socrates, whose thought favoured the theme of the “authentic existence”. Socrates’ goal was to achieve harmony with himself, with his fellow human beings and with the cosmos. Whitehead’s “process” philosophy synthesizes these two roots : the cosmological legacy of science and the Socratic existential legacy.

Details of Implementation

The most elementary deontological lucidity requires the avoidance of the trap of *private* (in the sense of venal) practice. In order to specify the nature of the *public* philosophical practice, let us peruse the three actors involved: the mother-structure, the visitor, and the philosopher-practitioner. Working within a non-profit organization acting as an interface —the A.S.B.L. Centre de philosophie pratique— allows the philosopher to welcome visitors independently of their budget constraint. Although the commitment to the philosophical dialogue has inevitably to be sealed by a financial transaction, it should be proportional to the visitor’s income. The visitor can ask —by email or by telephone— for the institution of the Socratic dialogue on a particular point. By doing so, s/he initiates a short (half a dozen

sessions at most) and clearly targetted process. According to James himself, “the problem with the man is less what act he shall now choose to do, than what being he shall now resolve to become.”

The philosopher steers the dialogue (s/he does not direct it) according to two main sets of principles. First, the practice is fundamentally Socratic: the goal is to allow the visitor to become his or her own judge, e.g., to be able to analyze the presuppositions of his or her actions. The visitor is not a vase that should be filled but a fire that should be lit, a spring that should be freed. Second, this broad requirement is specified by the fundamental intuition of Whitehead’s philosophy — the creative advance of nature—, according to which change (or process) lies at the very heart of reality. In the psychological and spiritual fields, this means that the possibility of an improved life is guaranteed by the structure of reality itself.

The philosopher-practitioner

M. Weber, director of the Centre for Philosophical Practice, has obtained his doctorate in Philosophy at Louvain-la-Neuve (UCL, 1997). A former *Visiting scholar* at the *Center for Process Studies* of the *Claremont School of Theology* and at the *Claremont Graduate University* (Los Angeles, 1993–1995), laureate of the Classe des Lettres of the Académie Royale de Belgique (2000), author of numerous scientific articles and of four monographs —*La dialectique de l’intuition chez A. N. Whitehead* (with a preface of J. Ladrière, 2005), *Whitehead’s Pancreativism: The Basics* (with a preface of N. Rescher, 2006), *L’Épreuve de la philosophie* (2008), *Éduquer (à) l’anarchie* (2008) —, he is also in charge of a seminar in the Sorbonne. His philosophical counselling benefits furthermore from synergies with a hypnotherapist, a Lacanian psychoanalyst, a psychiatrist and a sexologist.